N° 12

Décembre 1896

97

Amour et Liberté !

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE

PARIS, 20, Avenue Trudaine

Le Numéro : 30 CENTIMES

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE MENSUEL

Abonnement : **8 francs par an** (Prix unique)

N° 12 — **SOMMAIRE** — DÉCEMBRE 1896

A partir de 1897, L'HUMANITÉ INTÉGRALE, *au lieu de comporter annuellement 12 numéros de 16 pages, paraîtra en 10 numéros de 24 pages. — Même prix d'abonnement. — Le numéro : 40 centimes.*

PAGE DOCUMENTAIRE

Nous devons à l'obligeance de M. de Rochas communication de cette Page documentaire, absolument affirmative quant à la réalité des faits en question, — ainsi que de la belle Page d'album, d'un esprit si large, qui lui fait suite.

MM. de Rochas, de Gramont et de Watteville se sont réunis de nouveau, cette année, pour étudier Eusapia Paladino, au château de Choisy, chez M. Maxwell, substitut du procureur général de Bordeaux.

Du 1er au 15 octobre, il y a eu 5 séances pendant lesquelles on a obtenu un très grand nombre de fois les deux phénomènes suivants pendant que les deux mains d'Eusapia étaient *vues* et *tenues :*

1° Production de mouvements sans contact ;

2° Formation de mains fluidiques qu'on pouvait toucher ou voir pendant quelques secondes.

Les expérimentateurs s'accordent pour affirmer de la façon la plus absolue, qu'ils en sont aussi sûrs que de n'importe quel fait perçu par leurs sens ; mais rien, *dans ce qu'ils ont observé,* ne leur permet de décider si les mains fluidiques sont toujours dues au corps astral d'Eusapia et dirigées par son esprit, ou si la matière astrale dégagée par le médium prend des formes et des mouvements sous l'action d'une intelligence indépendante, ainsi que le prétend Eusapia quand elle est en transe.

Cette intelligence indépendante serait celle d'un nommé John King, qui aurait autrefois vécu en Égypte !

L'explication la plus simple, la plus conforme aux données déjà acquises à

la science par les expériences connues de MM. Richet et de Rochas consisterait à rejeter toute intervention extra-humaine, et à ne voir dans cette espèce de possession qu'un changement de personnalité dû à l'autosuggestion à la suite du passage d'Eusapia dans divers groupes spirites. Toutefois, certains phénomènes s'expliquent difficilement à l'aide de cette hypothèse, et il serait très intéressant de faire l'histoire de l'entité énigmatique qui, depuis une cinquantaine d'années, intervient dans les phénomènes de matérialisation sous le même nom de John *King*, mais avec des histoires différentes, se donnant tantôt comme le *roi* des élémentaires, tantôt comme un anglais, un indien ou un égyptien.

(Communiqué par M. de Rochas).

PAGE D'ALBUM

Sur l'album de la Baronne de Wendelstadt

A mesure que l'humanité progresse, l'homme comprend mieux les liens qui le rattachent au reste de l'univers.

La solidarité, restreinte d'abord à la famille, puis à la tribu, puis à la nation, s'étend plus loin encore aujourd'hui pour les esprits éclairés. Ai-je besoin d'autres preuves que cet album où Allemands et Français, oubliant leurs éphémères dissensions politiques, s'unissent cordialement pour témoigner leur sympathie à l'excellente baronne, chez qui on a le plaisir de rencontrer les précurseurs de tous les pays?

Pour beaucoup de ceux-là, l'humanité ne se borne point aux vivants: chacun de nous ne serait qu'une simple cellule d'un corps immense, composé, pour la plus grande partie, par les morts, circulant invisibles dans notre atmosphère et avec qui nous pourrions parfois communiquer pour recevoir leurs conseils ou alléger leurs souffrances.

Qui sait si nos arrière-petits-neveux, dégageant momentanément leurs âmes de leurs enveloppes terrestres, ne pourront pas suivre ceux qui leur auront été chers, dans leurs pérégrinations à travers les astres qui peuplent l'immensité!

Albert de Rochas.

3 Novembre 1896.

QUELQUES RÉFLEXIONS A PROPOS DE DIEU

Si tous les inquiets du devenir, tous les philosophes sans système pré-

conçu, pouvaient soumettre à la limite de la logique et de la raison leurs aspirations et leurs besoins, le synthéisme exposé par notre ami Camille Chaigneau les aurait sans nul doute conquis.

Quoi de plus lumineux et de plus satisfaisant à la fois pour les intellectuels que cette conception du Syn'théon'?

Mais, puisque la question divine est remise sur le tapis et que d'aucuns ont pensé que les immortalistes étaient forcément athées, peut-être convient-il de faire ici quelques réflexions ou plutôt de répéter ce que nous avons dit ailleurs à propos de Dieu!

Lors de l'évolution immortaliste, les libres penseurs qui l'ont suivie avaient cru devoir écarter de leur programme d'études ce problème inquiétant, persuadés qu'ils étaient que toute discussion à ce sujet devait forcément demeurer stérile, en l'état de nos connaissances.

En ce qui nous concerne personnellement, nous continuons à penser ainsi et, quelque développement que doive prendre à notre époque le mouvement philosophique, né de l'immortalisme, nous estimons, avec Renan, que la croyance en Dieu ne peut relever pour l'instant que du domaine du cœur et du sentiment, faute d'assises suffisantes.

Mais entendons-nous! cela ne veut pas dire que, forcément, les pôles qualifiés pour l'instant de positivisme et d'idéalisme doivent éternellement rester contraires ou indépendants l'un de l'autre!

Nous pensons, avec Camille Chaigneau, qu'au fur et à mesure que s'élèveront les conceptions sur l'harmonie des mondes, ces deux modalités se confondront au point que l'esprit ne saura plus trouver la limite séparant les deux domaines.

Et le Syn'théon' est certainement la théorie la plus séduisante et la plus conforme à la raison pour arriver à concevoir le lien qui doit relier toutes les sphères de l'esprit humain et donner corps à une explication rationnelle du développement des mondes, sans avoir recours à la théologie enfantine des religions.

Cependant, qu'il nous soit permis d'envisager plus positivement la situation faite à l'immortalisme!

Si nous devons chercher à augmenter sans cesse — même à l'aide de pures hypothèses — le bagage de nos connaissances, force nous est de déclarer que la recherche de la totale connaissance, alias Dieu, est de celles que nous devons écarter.

En effet, si, comme tout le démontre, le progrès (ou évolution) est permanent, et par conséquent éternel, s'il ne saurait exister un point culminant assigné à nos efforts, si, en un mot, l'Infini ne peut être conçu par la même raison qu'il est infini, comment pourrions-nous songer à introduire dans notre programme, ce qui restera toujours l'Inconnaissable?

Nous voguons sur une mer infinie. Une suprématrice loi veut que nous allions sans cesse devant nous à la découverte de terres nouvelles, de mondes encore inconnus, d'horizons insoupçonnés. Le Syn'théon' est la meilleure boussole pour nous conduire à la conquête d'atlantides futures.

Mais, n'est-il pas prudent de songer tout d'abord à édifier solidement les assises de la persistance de l'être en les « indépendant » des recherches subséquentes sur l'Incognoscible, la Totale Connaissance, la Cause Première, Dieu, etc., tous mots signifiant au fond la même chose!

Pour ces dernières choses, « nous avons de l'infini sur la planche », comme fait dire Laforgue à l'Hamlet de Shakespeare, et par conséquent le temps d'y songer! Ceci dit, qu'on nous permette maintenant de revendiquer, en dehors de l'immortalisme, le droit de comprendre, sinon de partager toutes les aspirations vers Dieu, et de reconnaître qu'en l'état actuel elles répondent à un besoin que la raison peut discuter, mais qui est, en somme, une aspiration du cœur, un besoin de « foi » contre lequel nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de nous insurger, tant que ce besoin se limitera à la conscience et à la liberté de chacun.

Il est évident que si, au nom de Dieu, on voulait, comme autrefois, entreprendre une croisade contre les athées, et par conséquent attenter à la liberté de conscience, nous nous léverions tous ici pour le combattre.

Mais, aujourd'hui, il ne peut plus en être ainsi, et nous ne pouvons pas, nous ne devons pas traiter en adversaires, ceux à qui le pain de la science ne suffit pas. Laissons donc s'exhaler vers l'Idéal, vers l'Inconcevable, vers l'Infini matérialisé en quelque sorte par ce vocable *Dieu*, toutes les prières intimes, si elles sont un réconfort pour celui qui les murmure, tous les recueillements profonds qui naissent de l'immense mystère!

Il est des âmes qui, dans leur lamentable vie, ont besoin d'ivresse morale, et de s'imaginer qu'une puissance tutélaire leur dispensera plus tard les joies dont elles sont privées. Il en est d'autres qui, devant les cieux ensemencés d'étoiles,

« *Sentent bondir le cœur et fléchir les genoux* »

d'autres encore qui, ignorantes des causes, veulent mêler leur voix à l'intarissable symphonie de l'Ame universelle... Laissons-les prier, rêver et chanter.

Dans l'éternel enchainement des choses, peut-être tout cela n'est pas inutile. Les cantiques de consolation d'un Jésus ou d'un Lamartine valent bien les strophes douloureuses d'un Richepin ou d'une Ackermann et, pour demeurer dans le même ordre d'idées, si la foi en Dieu a pu sauver quelque âme du désespoir, si, depuis des ans qui ne se nombrent plus, l'évocation de ce mot *Dieu* a suffi pour chasser chez quelques-uns le troupeau des noires misères humaines, nous croyons qu'il y a mieux à faire que de détruire ce nouveau temple de Sérapis, « où l'on s'endort pour avoir de beaux songes! »

Laissons-les croire, ceux à qui le pain de la science humaine ne suffit pas, laissons-les rêver à d'improbables apothéoses...

Et nous, pionniers à la recherche de la Certitude, nous que les souvenirs d'étoiles ne troublent pas, mais plutôt réconfortent, suivons notre chemin, répandons la restreinte, mais plus immédiate consolation de la persistance de l'être, montrons le nouvel astre de vie qui se lève derrière les tombeaux!

Ceux qui croient en Dieu peuvent peupler les solitudes de leurs cogitations... Ceux qui croient à l'abolition de l'être après la mort sont plus à plaindre.

Allons donc vers ces derniers en parlant leur langage, soyons les conquérants du Réel et du Possible, mais laissons aller en paix ceux qui suivent les blanches et faciles routes qui conduisent à la Divinité, laquelle n'est peut-être, en somme, que l'Universel Amour et la Suprême Justice.

EMILE DI RIENZI.

HUMANISME INTÉGRAL

Il est parlé, d'autre part, du beau livre de M. Léopold Lacour : *Humanisme intégral*. Mais nous tenons d'abord, avec l'autorisation de l'auteur, à reproduire une partie de sa Préface, afin que les lecteurs de *l'Humanité intégrale* puissent voir très nettement que l'expression choisie comme titre par M. Léopold Lacour est due à une genèse tout à fait indépendante. D'ailleurs, la droiture, bien connue, de notre éminent confrère, ne permet pas de supposer un instant qu'il en soit autrement. Le scrupule dont il fait preuve dans sa Préface, alors qu'il lui aurait été si facile de passer sous silence notre petite feuille obscure, témoigne d'autant de générosité que de loyauté; car, sans partager notre manière immortaliste de concevoir l'intégralisme humain, il en a donné, en toute conscience, un aperçu bref et précis. Quant à la restriction finale, et bien naturelle, sur laquelle se termine le fragment que nous publions, — c'est aux hommes de science, investigateurs de l'au-delà, qu'il appartient d'édifier de plus en plus solidement la notion expérimentale et positive de la survivance. Quand cette notion sera devenue aussi familière et normale qu'elle est aujourd'hui regardée comme étrange et tenue en suspicion, il ne restera plus le moindre désaccord entre les idées de M. Léopold Lacour et les nôtres ; il ne restera que l'harmonie de points de vue convergents.

Ayant à parler de la coéducation au Congrès Féministe International qui se tint à Paris en avril dernier, je dis de mon *féminisme* : « Son vrai nom serait *Humanisme intégral*. »

Pour la première fois, j'employais cette formule devant un public. Je n'avais pas eu la chance de la rencontrer en des conférences pourtant bien *humanistes* faites à la Bodinière plus d'une année auparavant (janvier-mars 1895). Elle ne me vint que des mois après ces discours prononcés.

Je sentais le manque, sur ma doctrine, d'une définition *adéquate*. Il m'était clair que le mot *féminisme*, d'ailleurs équivoque, ne rendait qu'une partie, la moins personnelle de ma pensée. — N'y a-t-il pas au surplus, divers *féminismes*,

dans le sens même où les Revendicatrices et leurs alliés maculins prennent le terme ? On a vu naître, voilà deux ans, un *féminisme chrétien*. Il y avait déjà, et depuis longtemps, un *féminisme bourgeois* et un *féminisme socialiste*. Ces deux derniers unis pour la conquête de l'égalité des sexes dans la cité présente, mais le plus « avancé » contemplant, annonçant par-delà ces batailles une cité nouvelle où son frère d'armes actuel ne voudrait pas entrer. — Donc, je cherchais l'expression brève, scientifique et frappante où se résumerait, vraiment, tout mon idéal. Et avant d'aboutir, cette poursuite eut, je l'avoue, des résultats inattendus : elle élargit, elle compléta cet idéal même. Je n'avais fait qu'entrevoir certains points ; j'avais reculé devant certains problèmes ; je n'aurais point osé, en 1895, écrire un chapitre comme celui qu'on trouvera dans la seconde partie de ce volume sous le titre : *la Mère, l'Enfant ;* surtout je n'aurais pas touché d'une main aussi rude à l'Idole Patrie. Quelque piété me restait encore pour l'exécrable Nationalisme officiel, avec ses douanes et ses casernes : bien que la cité de Justice m'apparût déjà, *d'avenir en avenir*, dans son ultime magnificence planétaire.

On verra ce qu'est aujourd'hui mon patriotisme. Je le tiens pour autrement beau que celui d'un Déroulède ou d'un Mézières : sans compter qu'il est enfin d'accord, pleinement, avec mon *Humanisme*, dont je ne confessais point l'embarras sur cette question de patrie. J'essayais même de me le dissimuler, cet embarras, à l'époque de mes conférences. En ma propre conscience intellectuelle, ainsi que devant mes auditeurs, j'éludais la terrible question, La recherche obstinée d'une formule définitive devait m'arracher à cette hypocrisie secrète ; et ce fut le plus grand service, a coup sûr, qu'elle me rendit. Aurais-je eu le droit totalement d'appeler *intégral* mon *Humanisme* avant d'avoir brûlé radicalement, en moi, le chancre nationaliste ?

Quand, au début de l'automne 1895, j'eus la satisfaction (dont je commençais à désespérer) de trouver ce que je cherchais, « il s'en allait temps », comme on disait jadis. Car en décembre, une Revue peu connue, mais que je recevais et lisais, la *Revue immortaliste*, annonçait son prochain avatar sous le nom : *l'Humanité intégrale*.

. . . .

Quelques mots sur *l'Humanité intégrale :* (1)

Pour le très noble esprit qui la dirige, M. J.-Camille Chaigneau, et pour ses deux collaborateurs principaux, MM. Emile di Rienzi et Marius George, l'Humanité complète, c'est « la totalité des vivants et des morts ». Selon ces trois

(1) Ce passage se trouve en note dans la Préface de M. Léopold Lacour.— On excusera ce qu'il y a peut-être d'immodeste à le reproduire textuellement sans l'en tronquer ; mais le suffrage de M. Léopold Lacour est de ceux dont on peut être fier en en rapportant tout l'honneur à l'idée dont on reçoit la force, à la cause pour qui on lutte ; et il y aurait ingratitude à paraître l'ignorer en l'omettant.

écrivains, en effet (et selon beaucoup d'autres personnes, on le sait), il n'y a pas anéantissement de l'être humain, qui ne meurt à nos yeux qu'afin d'aller vivre une vie « d'outre-terre », et il s'agit de rattacher à nous ces prétendus morts pour réaliser, dans une immense « conscience collective », l'Humanité « véritablement intégrale. » — « La révolution immortaliste » sera donc l'élargissement scientifico-merveilleux (indispensable) de « la révolution humanitaire proprement dite. »

M. Camille Chaigneau se défend d'être mystique. Le mysticisme serait même, en un sens, l'ennemi direct de sa doctrine. « Il y a deux manières de s'appliquer aux choses de l'au-delà » : ou l'on « se désintéresse du milieu terrestre », ou l'on « s'intéresse à la fois à la vie de la terre et à la vie d'outre-terre ». Dans le premier cas, « détachement », — mysticisme; dans le deuxième, « rattachement », — « recherche de *l'humanité intégrale* ». Et rien de plus sérieux, de plus positif que cette ambition de *rattachement*, déclare M. Chaigneau: « L'avènement actuel du spiritisme librement compris (ou immortalisme) est une des plus remarquables vérifications de la « loi des trois états » formulée par Auguste Comte ; il prouve que la conception de l'immortalité, après s'être présentée sous l'état théologique, puis sous l'état métaphysique, commence à entrer dans la phase positive. » Plus haut, dans l'article où je puise pour cette note (n° 1 de la Revue) : « Après les ouvriers de la première heure, déjà des hommes de science affirment, non-seulement les faits magnétiques et les phénomèmes psychiques, mais aussi la manifestation des morts, leur communication intelligente avec la terre. »

Sans discuter — ma conviction est que les trois apôtres s'égarent — je me limite à cette révolution humanitaire. Mais là nous sommes d'accord, eux et moi.

LÉOPOLD LACOUR.

COOPÉRATION D'ŒUVRES

Saisir la pensée. — *Humanisme Intégral* (L. Lacour). — *L'Eve Nouvelle* (J. Bois). — La pomme et le coup de poing. — Question de majuscules. — *Les Mystères de Constantinople* et *les Secrets d'Yildiz* (P. de Régla). — Le fils de Mourad et les massacres d'Arméniens. — Un extrait du *Magazine international*. — Quelques mots sur *la Confédération Balkanique*. — *La Fédération ibérique* (Magalhaès Lima). — *Almanach de la Question sociale* (P. Argyriadès).

Que le docteur Baraduc rendrait donc service à quelques-uns, s'il parvenait à réaliser les instantanés de la pensée ! Je veux dire : s'il arrivait à découvrir l'appareil capable de saisir les idées au vol, à mesure qu'elles se formulent dans notre esprit.

Dans nos conversations avec les livres nouveaux, par exemple, combien de

remarques jaillissent au cours des pages, combien d'aperçus connexes font mine d'éclore, et sont emportés par le flot des pages suivantes à des profondeurs où les fouilles de la mémoire ne parviennent plus à les retrouver ! Les noter à mesure, par nos procédés rudimentaires : plume ou crayon ? Mais la lave en fusion se congèle dans la lenteur du geste mécanique, si précipité qu'il soit, et l'enchainement des ondes souples se défigure sur le froid du papier en des concrétions crispées, en de maigres ilots que séparent des lacunes désespérantes.

Telle est l'impression qui m'étreint au moment de parler de quelques livres, particulièrement remarquables à des titres divers. L'intérêt serait précisément, grâce à la richesse des suggestions qu'ils comportent, de retrouver tout ce qui en émane de saisissant au point de vue de « l'Humanité intégrale», et orientant les effluves des uns vers les effluves des autres, de les faire tous converger vers cette « coopération des idées » dont un de nos plus sympathiques confrères a si bien exprimé la formule. Mais, à défaut de cet idéal, inabordable pour l'instant aux mauvaises mémoires, je dois me résigner à laisser les ouvrages se présenter eux-mêmes et à y joindre à peine une précaire notation faite des rares débris que le flot n'engloutit point.



Voici d'abord le vigoureux et profond livre de M. Léopold Lacour : *Humanisme intégral* (1), qui, dans une impétuosité de logique, fonçant par de là l'étape des revendications féministes, se rue éloquemment vers la « Cité future », — « Cité de Paix, de Lumière, de Justice et d'Amour; de bon travail ». L'Humanisme Intégral, c'est, avant tout, le « duel des sexes » faisant place à l'harmonie des sexes; et c'est pourquoi M. Léopold Lacour se trouve amené à prendre sous son puissant patronage l'idée du « Couple-citoyen », qui est la première, l'élémentaire expression sociale de cette harmonie. Là, encore une fois, il se montre un vrai travailleur de la « Cité future » de libre et cordiale solidarité.

Dans une langue incisive, pleine d'éclat, vivante comme le grouillement des faits, il remue d'abord toute la souffrance du passé, toute cette poignante lutte convulsive des êtres que l'instinct pousse à d'irrésistibles étreintes, et que l'antagonisme des intérêts et des idées arrache tout sanglants des spasmes de la passion. Lamentable écartèlement de la pauvre Humanité, depuis combien de siècles en guerre contre elle-même jusque dans son foyer de renouvellement ! « Le duel des sexes », telle est la première partie du volume. Subdivisions: d'Ensemble; dans la Vie sensuelle; dans la Vie du cœur; dans la Vie de l'esprit; dans la Vie sociale. — La seconde partie, c'est « la Cité future », c'est, à travers la phase du mouvement féministe, la conquête de « l'Huma-

(1) P.-V. Stock, éditeur, galerie du Théâtre français.

manisme intégral », c'est, par l'harmonie des sexes, la réalisation de toutes les harmonies humanitaires. — Subdivisions : le Droit humain ; le Progrès humain ; le Couple-citoyen ; l'Amour ; La Mère, l'Enfant ; Coéducation, à Cempuis ; la Femme, la Patrie, la Guerre. Tel est le cadre de cette œuvre très hardie de psychologie originale et de haute philosophie sociale, aussi éloquente que richement documentée, et où le cri de la justice s'épanouit dans l'hymne de la vie.

Nous devons nous borner pour aujourd'hui à ce regard d'ensemble. Mais nous reviendrons sur cette œuvre, sur la Cité future en particulier ; car c'est là ce qui nous attire, ce qui nous relie par dessus tout, c'est là ce qui appelle au plus haut point les échanges d'idées : la construction de la Cité future. — Peut-être aussi, en serrant de près la question, rechercherons-nous si cette construction est réellement possible sans le facteur immortaliste. Le couple-citoyen, par exemple, se peut-il pleinement concevoir en dehors de l'immortalité ? C'est un point qui demande discussion. Ce concept est tout naturel à M. Léopold Lacour, parce qu'il a le bonheur de le voir resplendir à son foyer. Mais de là à généraliser, comment ? Sur quelle garantie repose cette conception, considérée comme universel desideratum ? — Pour aujourd'hui, nous n'aborderons pas ces problèmes qui nous entraîneraient trop loin ; et nous nous arrêterons en saluant encore une fois le bon travailleur de la Cité future.

***

De même que MM. Léopold Lacour et Jules Bois organisèrent ensemble une série de Conférences, à la Bodinière, pour traiter des questions féministes, chacun à son point de vue, de même *l'Eve nouvelle* (1) vient de paraître à peu près en même temps qu'*Humanisme intégral*.

D'une poésie intense, d'un charme subtil et troublant, l'œuvre de M. Jules Bois est, dans sa première partie surtout, une sorte d'épopée légendaire, quelque chose comme la contre-partie de la légende biblique. Tandis que celle-ci charge la femme de tout le péché du genre humain, le livre de *l'Eve nouvelle* rejette sur le sexe fort tout le poids de l'iniquité. A la chute du couple édenique par la faute de la femme s'oppose ici la chute par le coup de poing de l'homme. « Le coup de poing a fendu le couple. »

Cette hypothèse initiale, si problématique, retentira sur le livre tout entier, et malgré sa beauté littéraire et de superbes accents d'émancipation, l'empêchera, en quelque sorte, d'aboutir à une note absolument précise d'affranchissement solidaire ; car là encore le mal de l'Humanité primitive est mis à la charge de l'une de ses moitiés. Dans les questions qui touchent au mouvement féministe, un peu de misandrie n'est certes point hors de propos, mais à la

(1) Léon Chailley, éditeur, 41, rue de Richelieu.

condition que celle-ci soit toute relative et ne porte pas le stigmate d'une légende telle que celle d'un crime originel. A ce stigmate, l'auteur essaie bien d'échapper; sous la poussée des idées modernes, il cherche, lui aussi, la solution par l'harmonie des sexes, mais à peine a-t-il glorifié l'amour, à peine a-t-il proclamé « la vie ce sont les couples », qu'il est emporté par un autre courant vers la glorification de l'ascétisme et qu'il s'écrie: « Vous n'empêcherez « jamais — jamais, entendez-vous — même en réalisant sur cette terre les plus « beaux rêves sociaux, vous n'empêcherez jamais des âmes frénétiquement « délicates de s'élancer par une fuite obstinée et volontaire, loin du monde, « loin de *votre* terre, loin des hommes et des femmes... » Un certain mysticisme d'évasion, de détachement, sera toujours la conséquence des théories de péché originel, de crime initial, mis à la charge d'un des deux sexes, quel qu'il soit. Voilà pourquoi au « salut par la femme » (conséquence de la prétendue indignité originelle de l'homme), nous préférons le salut par l'harmonie des sexes, par la réalisation des couples d'amour, devenant, au point de vue social, les couples-citoyens.

Certes, ce qui nous rapproche de Jules Bois, c'est la commune conviction de la survie. Mais les conséquences que nous en tirons sont différentes, puisque notre point de vue ne fait qu'élargir le champ de la solidarité humaine, de l'*Humanité intégrale*, et que nous nous considérons comme tous liés d'origine et de cœur à tout ce qui lutte, peine et progresse sur *notre* terre.

Ajoutons qu'en raison même de ce combat entre le naturisme et le mysticisme, entre l'esprit de solidarité et l'esprit de détachement, qui s'agite dans l'intimité du prestigieux poète, il jaillit de sa plume des pages profondément captivantes, qui sont comme des drames d'âme et qui font résonner en nous des vibrations attendries, alors même qu'elles n'entraînent pas notre adhésion à l'idée.

En somme, quelles que soient les observations, toutes de sincérité, que nous nous sommes permises, — car il ne serait pas digne de Jules Bois d'en agir autrement avec lui, — c'est un vrai livre que l'*Eve nouvelle*, et comme œuvre d'art, documentée et lyrique, et comme œuvre d'audacieuse générosité. D'ailleurs, nos lecteurs ont pu en juger d'après le remarquable chapitre que nous avons publié en Novembre. L'ouvrage se compose d'un avant-propos: « Fin de l'anthropocentrisme » et de deux divisions principales: « la Femme du passé » et « la Femme nouvelle ». Voici les subdivisions de la première partie: la Guerre des sexes; Eve, bienfaitrice de l'humanité; Grandeur et Servitude de la femme; la Faillite de la femme à la mode. La deuxième partie comprend: la Genèse de la femme nouvelle; le Problème de la jeune fille; l'Enseignement de la jeune fille anglo-saxonne; la Jeune fille slave, la Chasteté et la Rénovation des âmes, Eve purifiée par le travail; l'Affranchissement de l'amour; l'Utile sacrifice; l'Eternel Messie féminin; la Croisade contre la prostitution, l'alcoolis-

me, les excès de la vivisection et la guerre; la Religion de la Femme nouvelle; la Femme consciente; le Salut par la femme.

On voit, par un tel programme, gros de controverses, combien ce livre est fait pour passionner les lecteurs des deux sexes, venant d'un écrivain comme M. Jules Bois.

***

La question de « l'Humanité intégrale », — c'est-à-dire du rapport solidaire de tous les êtres humains, terriens ou circum-terriens, originaires de notre commune planète,— comprend les questions les plus variées, et principalement toutes celles qui intéressent la transformation de l'Humanité. (Disons, en passant, que, si nous écrivons ce dernier mot avec un H majuscule, lorsqu'il signifie la collectivité des êtres humains, c'est avant tout pour le distinguer de son homonyme plus abstrait par qui la qualité de ce qui est humain se désigne. Si l'on écrit Paris, Europe, avec des majuscules, il serait complètement illogique d'écrire Humanité — au sens où nous l'entendons — avec une minuscule. D'autre part, nous pensons que la majuscule peut aussi s'employer sans abus, lorsqu'il s'agit de principes importants qu'on veut mettre en relief. Et c'est encore rester très sobre de grandes lettres, par comparaison avec l'écriture allemande, qui en met à tous les substantifs. — Ceci pour répondre à un confrère qui récemment faisait la guerre aux majuscules.)

Parmi les questions les plus aiguës qui intéressent actuellement le devenir de l'Humanité, il faut considérer celles qui se rapportent à la crise des races. Ce qui fut incompatible le sera-t-il toujours? N'y a-t-il d'autre perspective que la guerre sans fin, qu'une oscillante marée de massacres appelant par contre-coup un reflux d'extermination? Alors qu'on aspire à la fin du duel des sexes, n'est-il pas permis d'entrevoir aussi la fin du duel des races? Si c'est impossible, adieu la vision de l'Humanité intégrale. Voilà pourquoi ce problème se relie si intimement aux desiderata de notre conception.

Et un des points du globe où il se pose de la façon la plus poignante, n'est-ce pas cette mystérieuse contrée de l'Europe orientale, où l'Europe et l'Asie se regardent par dessus la merveille du Bosphore, où le génie chrétien et le génie musulman se trouvent encore aux prises dans une mêlée de contact que lèguèrent les siècles de bataille? Le feu sortant de la cendre, qu'en résultera-t-il pour l'avenir? — Guerre à mort, ou synthèse? — Telle est la question.

A ce sujet, les deux récents volumes de M. Paul de Régla, *les Mystères de Constantinople* et *les Secrets d'Yildiz* (1), sont des plus passionnants. Tel est pour nous le prodigieux imprévu des pays d'Orient qu'en nous racontant une histoire *vraie*, affirme-t-il, M. Paul de Régla a écrit un roman qui semble issu

(1) P.-V. Stock, éditeur, galerie du Théâtre français.

de l'imagination la plus féconde. L'auteur connaît à fond la capitale ottomane, pour y avoir longtemps vécu. Ses deux précédents ouvrages: *la Turquie officielle* et *les Bas-Fonds de Constantinople*, témoignent assez de l'étendue de son enquête qui a exploré toutes les couches de la grande ville asiatico-européenne. Cette fois, il nous initie à la « lutte mystérieuse et occulte qui, latente ou aiguë, a toujours existé entre les partisans du sultan régnant et ceux de son frère le sultan Mourad V. » Ajoutons que M. Paul de Régla a toujours soutenu la parfaite lucidité de Mourad.

Voilà une querelle qui nous est bien indifférente, va sans doute s'écrier le lecteur occidental. N'empêche que, s'il ouvre le premier volume, il sera pris dans l'engrenage comme par un récit d'Alexandre Dumas et qu'il ne pourra s'arrêter qu'à la dernière page du second. C'est que dès le premier chapitre il y a un enfant, c'est-à-dire quelque chose du mystérieux avenir, c'est que cet enfant représente la possibilité d'une puissante destinée, c'est, par dessus tout, que ce petit être, ce germe d'événements possibles (vu les conditions de sa naissance) n'est pas un personnage de roman, une vague fumée berçant notre imagination, mais bien une corporéité *réelle*, peut-être un futur héros de l'histoire non encore accomplie, une figure de chair et de vie se révélant tout à coup parmi le brouillard de notre habituel échiquier, comme une forme tangible, éclairée de phosphorescences, dans l'obscure atmosphère d'une séance de matérialisations. C'est le fils de l'occidentale Marguerite, la Kadine bien-aimée de Mourad. C'est le fils de Mourad, le sultan prisonnier. En lui se sont fondues deux races et se sont peut-être réconciliés l'Evangile et le Coran. Par quel concours de circonstances ce rejeton importun a-t-il échappé à la terrible sage-femme du palais d'Abd-ul-Hamid, Fatmé Chefikeh, « la sage-femme sanglante »? Ceci nous paraîtrait de la légende et de la plus invraisemblable, si l'auteur ne nous affirmait, avec l'accent de la sincérité, que c'est bien là de l'histoire C'est un impérieux devoir de reconnaissance qui empêche la redoutable accoucheuse de donner la mort au lieu de la vie. Elle joue sa tête et sauve l'enfant. Cette Fatmé est une Arménienne. Arménienne aussi la femme à qui l'enfant est confié et qui l'élève avec autant de tendresse que s'il était sien. Mais Abd-ul Hamid se méfie; un soupçon glissé à son oreille le torture; le fils de Mourad est-il vraiment sous un peu de terre? Il a des doutes sur l'enfant de l'Arménienne, il veut le faire enlever. Le rapt échoue; l'enfant disparaît avec la prétendue mère; plus de traces. Et depuis lors, Abd-ul Hamid est rongé d'une perpétuelle angoisse.

Je n'ai pas eu la prétention de résumer les palpitantes péripéties de l'ouvrage de M. Paul de Régla, ni même d'en dessiner un sommaire. Je me suis borné a extraire une partie de la trame des événements racontés, pour arriver à une stupéfiante question qui se présente d'elle-même au cours des pages, comme s'il allait en jaillir une clarté aussi fantastique qu'inattendue sur les récents massacres qui ont soulevé l'horreur universelle. Si réellement il existe

un fils de Mourad V, rejeton de Damoclès suspendu sur la tête de son oncle Abd-ul Hamid Kan II; si cet enfant, sauvé par une sage-femme arménienne, a été élevé par une autre Arménienne, ce qui fait de lui pour ainsi dire un Arménien; si enfant et mère adoptive ont échappé au guet-apens de la police du sultan pour devenir introuvables; — ne peut-on s'imaginer que la légende hérodienne ait hanté l'esprit anxieux, enfiévré de terreur, d'Abd-ul Hamid, et que (reprenant pour son compte le monstrueux dessein d'un « massacre d'innocents », dont le véritable Hérode, semble-t-il, ne se souilla point), il se soit efforcé d'atteindre son affolant neveu, en frappant dans le tas des Arméniens? — Seulement, vu l'âge actuel du mystérieux disparu, il ne s'agirait plus des enfants, mais des adultes de sexe mâle. Massacres aussi inutiles qu'épouvantables, car là encore la légende de la « fuite en Egypte » se serait transposée en histoire vraie, et le fils de Mourad se trouverait, dès longtemps, hors des atteintes d'un potentat ombrageux jusqu'au délire.

Cette hypothèse n'est pas exprimée littéralement dans l'ouvrage de M. Paul de Régla; mais il semble qu'elle en jaillisse comme une lumière étrange jetée sur la question des inouis massacres d'Arméniens Sans doute, dans ces horreurs sanglantes, bien des facteurs doivent être à considérer; mais celui-ci, quelque fantastique qu'il paraisse à nos esprits occidentaux, n'est peut-être pas une simple billevesée. J'ajouterai que l'hypothèse émise ci-dessus concorderait assez bien avec un document que je trouve dans *le Magazine international* (1) de Décembre, et dont je me permettrai d'extraire quelques lignes, en soulignant les plus caractéristiques :

« ... J'ai dit qu'*il ne s'agit pas d'une guerre de race contre race*, de nationalité contre nationalité. Les égorgeurs étaient des Turcs, mais des Turcs sans feu ni lieu, des gens venus du dehors... La population assise n'a pris aucune part aux massacres. Les prêtres, les imans, les softas, n'ont point prêché la guerre sainte; ils ont conservé une attitude très correcte, démontrant par leur réserve qu'ils désapprouvaient les tueries.

« Le massacre des Arméniens *est le crime prémédité et personnel du sultan.* Cela ne fait aucun doute; les Européens en sont convaincus et le disent tout haut.

« Abd-ul Hamid est fou; *il a la manie de la persécution.* Ayant perdu le sommeil, se soutenant au moyen d'ingrédients excitants, se livrant malgré tout aux excès du harem, il est d'une nervosité extrême qui fait de lui un homme dangereux...

« Dans un accès de folie, le sultan a donc prémédité le massacre des Arméniens. *Leurs habitations furent épiées et notées*, et, un beau jour, des individus munis de l'arme officielle des veilleurs de nuit, un solide gourdin d'un bois très

(1) 156, rue de Courcelles (villa Monceau, 2). — Nouvelle adresse.

dur, pénétrèrent dans les maisons des Arméniens, où l'on tua tous les *hommes* que l'on rencontra, sans oublier ceux qui se trouvaient dans les rues.

« La *préméditation* résulte de plusieurs circonstances: de ce que l'on ne peut mettre à la charge des Arméniens aucun acte d'agression; de ce qu'un *recensement* de leurs demeures avait été fait; de l'arme dont les assassins étaient pourvus, engin à l'usage de la police de nuit; enfin de ce que l'on faisait la chasse *aux Arméniens seulement;* leurs physionomies étaient si bien connues (1) que les assommeurs ne se sont trompés qu'à l'égard d'un Italien et de deux ou trois autres occidentaux; encore assure-t-on qu'ils ont péri par leur faute, s'étant précipités, affolés, dans la mêlée. *Chose curieuse à signaler* et nouvel indice de préméditation: tandis que la soldatesque turque se distingue dans ses excès par sa cruauté envers les enfants et par les outrages qu'elle inflige aux femmes, les enfants et les femmes furent complètement épargnés à Constantinople; s'il y en eut de tués, ce furent ceux et celles qui s'assommèrent en se précipitant des croisées sur la rue. Evidemment, un mot d'ordre avait été donné; on en voulait *aux hommes seulement.* Aussi, les Arméniens ont-ils presque disparu; il y a de grands quartiers arméniens où l'on n'en trouve plus cinquante, où il ne reste presque que des veuves et des orphelins...» (Dr Gobat.)

S'il s'agissait d'une guerre ethnique et religieuse, n'est-ce pas surtout contre les enfants et les femmes (espoir et source de la race) que l'exterminateur eût déchaîné le massacre?

L'hypothèse formulée plus haut, si extraordinaire qu'elle puisse paraître, n'est donc pas en désaccord avec les renseignements les plus récents de l'envoyé spécial que nous venons de citer.

Mais, vu notre incompétence, là se bornera notre observation. Quant à dire si les terreurs du sultan sont justifiées par les secrets de l'avenir, par l'enchaînement des effets et des causes, nous ne pouvons que laisser la parole à M. Paul de Régla qui, lui, estime que la délivrance de Mourad serait la revanche de la civilisation, et qui a foi aux prédictions (lectures dans l'astral) du khôdja Omer Haleby Abou Othmân, d'après lesquelles d'importantes destinées attendraient l'enfant du prétendu fou enfermé au palais de Tchéragan.

Nous nous contenterons de nous demander si, à côté de la promesse du « bon sultan », qui est comme la conclusion des deux volumes si intéressants de M. Paul de Régla, il n'y aurait pas lieu d'envisager une autre solution d'un esprit plus moderne, plus conforme aux progrès de l'idée fédérative qui commence à se manifester de toutes parts en Europe; je veux parler du projet de « Confédération Balkanique », tel qu'il a été présenté par M. Argyriadès et

(1) Sans doute parce qu'ils avaient été épiés. Ceci n'implique point la connaissance de leur identité. — J.-C. C.

appuyé par les sociologues les plus éminents des diverses nations européennes. (Voir nº 9-10, page 157). La place nous manque pour nous étendre à ce sujet, mais la question reste ouverte.

***

A propos de l'idée fédérative en Europe, nous mentionnerons seulement pour aujourd'hui le beau livre de M. Magalhaès Lima: *la Fédération Ibérique* (1). L'éminent directeur du journal *O Seculo*, de Lisbonne, est un ardent propagandiste de cette idée et un de ceux qui poursuivent avec le plus d'activité non-seulement la Fédération ibérique, mais encore les Etats-Unis d'Europe, et, d'une manière générale, la Fédération des races pour arriver à la Fédération des hommes. Nous profiterons de la circonstance pour remercier M. Magalhaès Lima de la sympathique mention qu'il a faite de *l'Humanité intégrale*, dans une récente conférence. Sans partager sans doute le côté immortaliste de notre point de vue, il a bien voulu adopter, pour exprimer le rattachement de tous les efforts humanitaires, cette formule que nous avons employée (nº 5, page 74): la réalisation harmonique de *l'Humanité intégrale*.

***

Enfin, nous ne saurions clore cette « Coopération d'œuvres » sans dire un mot de l'*Almanach de la Question sociale pour 1897* (2), publié sous la direction de M. P. Argyriadès, et qui est à lui seul une vaste coopération des penseurs les plus hardis. Rien de plus divers que ce beau volume, véritable œuvre de dévouement, et en même temps rien de plus cohérent, car on y sent passer un vigoureux souffle de monde nouveau; malheureusement, il nous est difficile de l'aborder avec quelque détail, car, rien que pour citer les noms des collaborateurs, il nous faudrait toute une page. Mais au seuil de l'année nouvelle qui le motiva, nous lui souhaitons le plein succès qu'il mérite, pour qu'il soit un lien aux bonnes volontés d'avant-garde et un fécond sujet de réflexions pour les autres.

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

Dans le prochain numéro, je prendrai texte de l'article de notre ami Emile di Rienzi pour apporter un peu plus d'élucidation au concept ou, peut-être plus exactement, au point de vue que j'ai essayé de désigner par le mot « Syn'théon' » et qui n'est autre (sous un terme différent) que celui des « Harmonies *progressives* ». — J.-C. C.

D'autre part, notre ami Marius George nous annonce pour Janvier un article intitulé « Athéisme ».

(1) A Paris : 96, boulevard Montparnasse, Guillard, Aillaud et Cie.
(2) A l'Administration de la « Question sociale », 5, boulevard Saint-Michel.

ECHOS DIVERS

LIVRES ET REVUES

Chacun sait que l'on répète actuellement au théâtre de *la Renaissance* une pièce de M. Victorien Sardou, intitulée *Spiritisme*. Mais ceux qui n'ont pas lu l'article de M. Jules Huret *(Figaro* du 25 Novembre) nous sauront gré de citer le passage saillant de cette interview: « Un mot encore, dit M. Huret: avec ce que l'on sait de vos goûts pour l'occultisme, ce ne sera pas une satire du spiritisme? » — « Loin de là! répond M. Victorien Sardou. C'est que je suis un « convaincu, moi, et c'est qu'il y a longtemps que je le suis! Tel que vous me voyez, depuis « quarante ans, je m'occupe de spiritisme; vous avez devant vous un homme qui a tout fait, tout « vu en ces matières! Oui, j'ai vu des fleurs tomber de mon plafond! oui, de mon plafond!.. « J'ai même été un médium surprenant; j'ai écrit sur des ardoises des choses extraordinaires! « Oh! je vous en raconterais!... Et je suis même très fier aujourd'hui que les plus grands « savants du monde, les géologues, les chimistes et les physiciens les plus renommés d'Angleterre, « commencent à croire à ces phénomènes inexplicables — parce qu'ils les ont vus — de pouvoir « dire que je suis un précurseur du spiritisme! »

M. Sardou a-t-il bien dit « inexplicables »? Quoiqu'il en soit, on ne saurait trop féliciter l'illustre dramatiste de mettre sa renommée universelle au service d'une vérité de fait encore trop méconnue et mésestimée. Bien que nous ne partagions pas sur certains points, notamment au sujet des hommes de la Révolution, les tendances de M. Victorien Sardou, et bien que nous ayons pour amis invisibles quelques-uns de ceux qu'il est loin de chérir, nous sommes profondément heureux d'avoir à lui exprimer cette reconnaissance.

Nous avons entendu au « Théâtre mondain » une très curieuse conférence de M. Jean Bernard sur les Chansons de la Révolution, avec audition d'excellents artistes. Grâce à une documentation toute spéciale, animée par une verve brillante, il a fait revivre un côté peu connu de la grande époque. Des évocations aussi consciencieuses et aussi vibrantes ne retentissent-elles pas dans l'Humanité astrale et ne rapprochent-elles pas de nous la pensée des morts-vivants, de ces proches aïeux à qui les accents de la Marseillaise ne faisaient pas oublier les chansons de la nature?

A ce même « Théâtre mondain », Conférences de M. Le Foyer sur « la Femme future ». D'une tenue fort littéraire, dans une note un peu aristocratique.

Nous avions préparé sur les Revues un certain nombre de notes, qui n'ont pu trouver place à la mise en pages,— notamment sur *le Magazine international, l'Isis moderne, l'Hyperchimie, la Revue spirite, le Lotus bleu, la Revue sc. et mle du spiritisme, le Progrès spirite, l'Initiation, l'Aube*, etc. A notre grand regret, elles ne pourront passer que dans le prochain numéro. Désormais, avec nos 24 pages, nous comptons bien que ces lacunes ne se reproduiront plus. — D'autre part, les livres dont il a été seulement accusé réception en Novembre ne sont pas oubliés. Quant aux ouvrages nouvellement reçus, et non mentionnés encore, il ne nous reste aujourd'hui que la place de remercier leurs auteurs: MM. Emmanuel Vaucher, Ch. Grandmougin, J. Mazé, L. Gueneau, L. Gardy, Laurent de Faget, D.-A. Courmes, Léon Duvauchel.

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. — Imp. E. JAFFÉ